

a exercée sur l'ensemble de la littérature. D'abord, il est aisé de voir que c'est à elle que sont dues non seulement la vulgarisation des chefs-d'œuvre des langues anciennes, mais encore leur conservation et la découverte de trésors littéraires que l'on croyait perdus.

N'est-ce pas à l'imprimerie qu'est due ce que l'on appelle la renaissance, la résurrection de l'art grec et de l'art romain, la splendeur donnée à la littérature grecque et à la littérature latine ?

Le grand pape, chef de ce mouvement, Léon X, qui a imposé son nom au seizième siècle, fit établir au Vatican une imprimerie grecque, et c'est aux recherches faites surtout par les premiers imprimeurs et par les savants qui les mettaient en œuvre en Italie, en France et en Allemagne, que l'on doit la découverte d'un grand nombre de manuscrits enfouis dans la poussière des bibliothèques, et aussi d'un grand nombre d'écrits que l'on ne connaissait jusque-là que par la mention qui en était faite dans d'autres ouvrages.

Voyez quelle immense éclosion dans ces travaux des Aldes à Venise, à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième, des Estienne, des Turnèbe et des Morel à Paris, où ils publiaient *ex typis regis* les trésors manuscrits de la bibliothèque du Louvre, des Plantin à Anvers, des Gryphe à Lyon, puis, au dix-septième, des Elzévir à Amsterdam ou à Leyde sous les noms ou sous les pseudonymes connus des bibliophiles !

Quelles belles éditions premières des poètes, des orateurs et des historiens ; quel enthousiasme créé alors chez tous les grands esprits, par ces riches productions ! Quelle vive lumière projetée, par les recherches de Laurent Valla, d'Erasmus de Gehard et de tant d'autres commentateurs ! Que de vie et d'activité littéraire ! mais aussi, il est vrai, que de morgue, de fureur pédante, d'orgueil poussé à l'excès, non-seulement chez Scaliger, qui se faisait appeler un abîme de science, mais chez un grand nombre de ses contemporains ! Saumaise, qui n'est aujourd'hui connu de la foule que par un vers de Boileau, se rencontrant un jour avec deux autres savants, ceux-ci lui dirent : A nous trois, nous pouvons tenir tête à toute la science de l'Europe. "Mettez-vous avec les autres, et je vous tiendrai tête à tous, moi seul," répondit héroïquement Saumaise. Il fallut, au dix-septième siècle, tout l'esprit de Boileau et de Molière pour ramener les écrivains à une modestie relative, et